■■ Notes de lecture

Pèlerin sans Église

Comme un besoin lancinant de trouver Dieu. De prendre les chemins qui déboucheraient sur la foi. Sur une confiance enfin paisiblement reçue et donnée.

C'est tout le livre de Jean-Claude BOURLES *. Et sa quête nous parle. Elle rencontre notre propre questionnement de chrétiens, nous qui vivons cependant d'une mystérieuse confiance. Elle nous fait aussi deviner la droiture et l'inquiétude religieuse qui peuvent habiter celles et ceux qui s'adressent à nous — que nous soyons laïcs, diacres ou prêtres — pour leur mariage, le baptême d'un enfant ou le deuil d'un trop proche, alors même que les liens ecclésiaux semblent bien lâches ou même rompus.

Jean-Claude BOURLES présente son petit livre dans un format haut et étroit, agréable aux mains. Il en structure l'écriture à partir de deux lieux : le Sinaï, où il monte avec un groupe de pèlerins emmenés par le P. André GOUZE, de Sylvanès, et l'abbaye Saint-Martin de Mondaye (Prémontrés), où il fait le point de sa vie et de sa soif de foi.

Il a été baptisé, Jean-Claude BOURLES, mais pas de catéchèse. Régnait *« l'indifférence affichée du clan parental, dont pourtant la chambre s'ornait d'un crucifix barré du buis des derniers rameaux ».* S'y ajoute la révolte adolescente, et c'est le claquement de la porte de l'Église. *« Je regrette qu'un minimum d'éducation religieuse ne m'ait pas été inculqué quand il le fallait. »*

Le décès de sa mère sera une *occasion manquée* de renouer avec cette Église et, dix ans plus tard, son mariage religieux avec Gisèle est vécu comme *une cérémonie qui me paraissait bien aléatoire*. *« Je suis un orphelin de la foi, déshérité de "cette petite fille qui n'a l'air de rien du tout, cette petite fille espérance" (PEGUY) »*, un orphelin engagé professionnellement, dans le syndicalisme, et par sa relation aux autres.

À partir de là — et c'est l'essentiel du livre — un besoin lancinant de trouver une foi d'adulte. Il devient pèlerin. La marche vers un lieu saint rythme son questionnement intérieur. Marches vers Boquen, Assise, Conques qui l'ouvre, avec Gisèle sa femme, sur le chemin de Saint-Jacques, sur Compostelle. À soixante ans, c'est la montée nocturne du Sinaï.

De tout cet itinéraire intérieur, comme des chemins assumés au rythme de sa marche, il en fera le point à l'abbaye prémontrée de Mondaye. *« Où commence et où s'achèvera le chemin ouvert (...) au sortir de la cathédrale du Puy-en-Velay ? »* Pourquoi partir ainsi ? *« C'est bien ce choix qui me fascine (...), cette marche à merci d'hommes et de femmes, de tous âges et de toutes convictions, décidant de rompre le rythme de leur vie quotidienne pour faire le point avec eux-mêmes, revivifier leur foi, que sais-je encore, en marchant plusieurs semaines ou quelques mois sur des chemins de haute solitude. »*

Et lui de s'interroger devant cet assentiment de foi qu'il ne peut poser : *« En fait, je veux tout. Tout voir et tout comprendre (...). Aurai-je bientôt fini de naître ? Quelle naissance ou renaissance ? Je me le demande comme on sollicite une orientation »*.

En final du livre, le pèlerin des chemins reste toujours pèlerin vers sa propre foi : *« Es-tu croyant, ou crois-tu croire ? Très honnêtement, je ne peux aujourd'hui me dire croyant alors que je bute sur les dogmes et refuse une partie du Credo. Mais aussi sincèrement, oui, j'aimerais croire. Quel chemin reste-t-il à parcourir au pèlerin sans Église, pour relier ces deux antagonismes ? »*.

Frère Paul ROUGNON
Prieuré Saint-Martin
La Houssaye-en-Brie (S.-&-M.) ■

---

* Pèlerin sans Église. Jean-Claude BOURLES. DDB, mars 2001. 150 pages, 88 F (13,41 €).